

Un bateau porteur d'espoir

Autor(en): **Rambaldi, Nadia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-852918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'infirmière Susanne Balazs au travail.

Photos: Mercy Ships

Un bateau porteur d'espoir

L'Africa Mercy de l'ONG Mercy Ships est le plus grand navire-hôpital civil du monde opérant avec 400 membres d'équipage. Année après année, chirurgiens, corps infirmier, formateurs, professionnels du bâtiment et experts en agriculture offrent leur aide et leur savoir-faire à bord comme sur la terre ferme. L'infirmière diplômée Susanne Balazs, qui travaille pour les services d'aide et de soins à domicile, a fait partie de l'équipage.

La première fois que Susanne Balazs part pour Madagascar, un cyclone se déchaîne sur l'océan indien. Mais ce n'est pas seulement la tempête qui fait rage. L'émotion est extrême quand l'infirmière se trouve devant le navire-hôpital. Ce navire procure aide, assistance médicale et services chirurgicaux aux plus démunis. L'Africa Mercy mouille fièrement dans le port de Tamatave, symbole d'espoir pour

des milliers d'habitants de toute la région. «Je suis restée ébahie devant ce navire», se rappelle l'infirmière de 51 ans. A cette époque, avant son premier engagement avec l'ONG Mercy Ships en 2015, elle ignore encore tout de la vie en mer. Mais Susanne Balazs s'y habitue très vite et, à peine son premier séjour de janvier à mars 2015 terminé, on la retrouve de nouveau sur l'Africa Mercy en novembre

de la même année. Elle se rend de nouveau à Tamatave, car le navire ne peut pas mouiller en Afrique de l'Ouest où une épidémie due au virus meurtrier Ebola fait rage. «J'ai eu le plaisir de retrouver l'équipage et les collaborateurs de l'ONG sur place. J'ai même revu quelques-uns de mes anciens patients», se souvient la Bernoise du Seeland. Au total, Susanne Balazs a travaillé quatre mois sur le navire-hôpital. Elle y est surtout responsable des traitements de suivi à la clinique ambulatoire à terre où les patients sont soignés après des interventions chirurgicales sur le navire. Elle s'occupe des contrôles de suivi, des prises de sang, du traitement des plaies. Elle effectue donc les mêmes tâches qu'elle accomplit pour les services d'aide et de soins à domicile en Suisse. Le tout bénévolement, mais avec une grande valorisation de son travail comme récompense.

Tous dans le même bateau

Les conditions de travail à Madagascar ne ressemblent en rien à celles qui régissent les soins fournis par les services d'aide et de soins à domicile sans but lucratif. Embarquant alors comme novice sur le navire, Susanne Balazs reçoit un accueil chaleureux et une introduction aux usages et aux activités quotidiennes sur place. Parler anglais et français lui est très utile: l'anglais est courant à bord alors que la population locale a souvent une culture francophone. Les premiers jours passés à bord sont passionnants: «J'ai rencontré tant de gens différents. Médecins, électriciens, cuisiniers, nettoyeurs, hôtesse, informaticiens, journalistes – ils se trouvent tous dans le même bateau. L'exploitation du navire exige un grand nombre de personnel. Tout le monde contribue au bon fonctionnement, bénévolement», explique Susanne Balazs. Déjà à l'adolescence, elle ressent un besoin irrésistible de s'engager dans l'aide au développement. Mais les obstacles sont nombreux, la bureaucratie complexe et un engagement probable uniquement sur le long terme. Quand, des années plus tard, Susanne Balazs entend parler du projet d'aide des Mercy Ships, elle n'hésite pas longtemps: «J'ai toujours souhaité offrir mes connaissances et mon savoir-faire à l'étranger. Cela m'a étonnée, mais il fallait si peu pour pouvoir travailler, grâce à l'ONG Mercy Ships, à l'étranger en tant qu'infirmière. Les gens de cette ONG organisent simplement tout». Et ils y parviennent avec beaucoup de succès: il y a même des listes d'attente pour des professionnels souhaitant travailler sur ces navires. On demande au personnel médical ayant achevé sa formation une expérience professionnelle de deux ans. Ces projets d'aide sont très populaires, car ils sont organisés de façon rapide et simple, animés par un excellent esprit d'équipe. «La vie à bord est très agréable. Il

y a un café Starbucks et de nombreux autres lieux de rencontre et de détente. L'ambiance est toujours très chaleureuse», se rappelle Susanne Balazs. Le premier jour en mer, elle fait son lit dans une cabine occupée par cinq autres membres d'équipage. Un endroit très étroit auquel elle doit s'habituer. Mais le navire offre suffisamment d'espace ailleurs. Pour les loisirs, il y a une piscine, une salle de gym et beaucoup de zones de séjour. Une connexion à Internet est bien sûr disponible pour permettre le contact avec les proches restés en Suisse quand le mal du pays se fait sentir. La cantine du navire offre trois repas par jour. Et ceux qui veulent préparer leurs repas eux-mêmes peuvent le faire. Les loisirs après une journée de huit heures de travail sont fréquents, ce qui permet de faire connaissance avec le pays et ses habitants. Susanne Balazs se lie ainsi d'amitié avec des gens de la région et reste aujourd'hui encore en contact avec eux. Elle dit que «les relations avec les membres de l'équipage ont été marquées par une estime mutuelle. C'était toujours intéressant de savoir qui a rejoint le navire, et pourquoi.»

**«La gratitude et l'estime
des gens ont été immenses»**




La gratitude des patients sur le navire Africa Mercy se ressent jour après jour.



Un bateau immense qui apporte à beaucoup un nouvel espoir: Susanne Balazs devant l'Africa Mercy.

L'œuvre d'entre-aide Mercy Ships

red. Mercy Ships est une œuvre d'entre-aide indépendante et chrétienne, fondée en 1978 à Lausanne. Ses navires fournissent une assistance médicale ciblée et une coopération pour le développement à long terme aux pays les plus pauvres du monde. A ces débuts, cette ONG a travaillé sur le navire de croisière transformé Anastasis, et deux navires plus petits, le M/V Caribbean Mercy et le M/V Island. L'Africa Mercy a été mis en service en 2007. Il dispose de cinq salles d'opération et 82 lits, un service de soins intensifs et une salle de réveil. L'hôpital occupe quasiment tout l'espace où étaient garés autrefois les trains de ce ferry danois, approximativement 1200 m². Un autre navire-hôpital est en construction, car deux tiers de l'humanité n'ont toujours pas un accès adéquat aux services chirurgicaux. Mercy Ships a mené à bien des missions dans plus de 35 pays. L'ONG n'offre pas seulement de l'assistance médicale gratuitement, elle finance également des rénovations ciblées d'hôpitaux et des formations initiales et continues de professionnels de la santé, de spécialistes Biomed et de responsables locaux. L'objectif est toujours d'atteindre un changement durable et positif à long terme dans les pays visités. Le siège de Mercy Ships Suisse se trouve à Lausanne avec une succursale pour la Suisse alémanique à Belp (BE).

 www.mercyships.ch

Des destins frappés de tragédies

Pendant son engagement avec les Mercy Ships, Susanne Balazs est régulièrement confrontée à des destins tragiques. Elle tient le coup grâce à la conviction qu'elle peut venir en aide même avec peu de moyens. A Madagascar, elle vit des situations que ses collègues de travail en Suisse n'ont jamais rencontrées: des tumeurs démesurées au visage qui croissent sans cesse car personne ne sait procéder à leur ablation. C'est sur ce navire que l'infirmière du Seeland fait la connaissance de Sambany. Le 3 février 2015, les chirurgiens lui ôtent au cours d'une opération qui dure 12 heures une tumeur à la mâchoire pesant 7,74 kg. Le destin de cet homme touche tous les membres de l'équipage de très près: «Sambany vivait dans la brousse et ne faisait qu'attendre la mort. Pour atteindre le port de Tamatave, plusieurs hommes l'ont porté pendant plusieurs jours. L'ONG Mercy Ships était sa dernière chance.» Susanne Balazs précise que la plupart des gens qui se rendent sur le navire se trouvent dans la même situation. «Chaque maladie cache une tragédie humaine. Il est donc très important de surmonter les barrières linguistiques et de gagner la confiance de ces patients. Tout leur paraît étrange: les toilettes, les douches, les médecins, la nourriture. Ils ne connaissent rien de tout cela et doivent trouver le courage de faire confiance à ces illustres inconnus. Mais quand on arrive à créer une relation de confiance et que l'opération est un succès, la gratitude prédomine. De recevoir cette reconnaissance et de voir comment la vie d'un patient prend un virage positif, c'est un sentiment immense, la meilleure récompense imaginable.»

De retour en Suisse, retrouver le quotidien ultramoderne du monde des soins n'est pas facile pour Susanne Balazs qui évoque l'ambiance et la collaboration exceptionnelle sur le navire: «A Madagascar, la pression de la performance est moindre, on peut prendre son temps avec les patients.» De retour, la bureaucratie ambiante lui semble soudainement étrange. «Sur l'Africa Mercy, mon travail a eu un grand impact sur les gens. En Suisse, je ne me rends pas souvent compte de l'effet de mon aide.» Aujourd'hui, Susanne Balazs travaille pour le service d'aide et de soins à domicile de Köniz. Mais, qui sait? Elle sera peut-être bientôt en route vers d'autres latitudes pour rejoindre les Mercy Ships.

Si vous vous intéressez à un engagement dans le cadre de l'ONG Mercy Ships, vous pouvez prendre contact avec Susanne Balazs à travers le siège de Mercy Ships Suisse.

Nadia Rambaldi